

BULLETIN D'INFORMATION



de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Por llanuras y montañas, guerrilleros libres van » (Himno de los guerrilleros)

Bulletin trimestriel – Directeur de la publication : Henri Farreny – N° CPPAP : 0914 A 07130

1 €

Contacts : aagef@free.fr

30 juin 2010 – 2^e trimestre

n° 118

CONOCER es también : EXPRESAR MEJOR LO ESENCIAL Guerra « civil » y « nacionalistas » son improprias denominaciones

Avec notre Amicale, à travers débats et manifestations, nous invitons à la réflexion quant à la pertinence ou non du vocabulaire historique courant. Ainsi, en octobre dernier, nous avons soulevé ce problème devant un vaste public espagnol, à Santa Cruz de Moya. Référant à Albert Camus : « *Mal nommer les choses c'est ajouter aux malheurs du monde* », nous demandions (voir bulletin n° 115 page 5) : « *nacionales* », « *guerra civil* », « *España nacional* », « *guerra civil española* »... ¿ *Expresan bien estas palabras lo esencial de lo que fue y queda el franquismo ? ¿ Expresan bien lo esencial de lo que fue la guerra del 36 ?* Nous expliquions : *Conviene completar – extender, profundizar, estructurar, ajustar – el conocimiento colectivo llamado Historia. Simultáneamente conviene expresar mejor lo esencial. En particular, en los colegios, para la juventud, para mucha gente, lo esencial de la Historia debe expresarse y transmitirse, en pocas palabras... en pocas palabras, pero las mas meditadas, las mas adecuadas, que se pueda [...] en la guerra del 36, la lucha no era entre "nacionales" y republicanos ; una mejor aproximación es : entre republicanos y fascistas, o si preocupa el adjetivo "fascista" : entre republicanos y antirrepublicanos. La guerra del 36 no se puede seriamente resumir como "la guerra civil" o "la GCE"... En España, la guerra del 36 se puede mejor designar como : la guerra antifascista (primera página de la llamada "2ª guerra mundial") o la guerra antifascista española, o la guerra antirrepublicana, o la guerra antirrepublicana española... o simplemente : la guerra del 36, del 36-39, del 1936, del 1936-39...* Nous avons maintes fois exposé une argumentation détaillée pour étayer ces critiques et propositions. Et constaté le manque de rigueur scientifique, à ce sujet, de nombre d'auteurs.

Venait donc ensuite une deuxième question : comment ces dénominations impropres se sont-elles imposées ? Référant à Manuel Azaña : « *La Historia la escriben los vencedores...* », nous remarquons que : *esas ["guerra civil", "nacionalistas"] son designaciones que interesaban a los vencedores del 39 y, de otra manera, a los no intervencionistas del 36 y del 46. Para esos dos grupos de actores (con diferentes responsabilidades, claro...), siempre ha cabido minorar el papel de los ejércitos fascistas.* Le conformisme est hélas répandu.

Henri Farreny

Intervention de Carmen Negrín auprès du Consul d'Espagne à Montpellier

Muy estimado Señor Cónsul General : Noto tristemente en el programa adjunto, que ahora en francés se empieza a utilizar el término empleado por los franquistas de "Guerre civile d'Espagne" cuando siempre se ha usado el de "Guerre d'Espagne" que refleja mejor la realidad histórica, es decir la de una guerra internacional desde su inicio. En efecto, a la semana del golpe, ya intervenían las tropas Italianas y Alemanas y así hasta el último día de la guerra. Unas tropas, con tanques, aviones, armamento, ni siquiera hoy en día, se organizan en una semana. El hecho que se mataran entre Españoles a raíz del golpe y anteriormente de la provocación tan tremenda de la cual fue víctima la República, no cambia el hecho que fue una guerra internacional desde su inicio, presentarlo como guerra exclusivamente fratricida es como decir que la segunda Guerra Mundial en Francia fue tan solo una guerra civil entre colaboradores y resistentes. Un saludo muy cordial,

7 juin 2010 – Carmen Negrín

Au sommaire aussi

Pages 2-3	Prayols 2010	Page 7	Gard : l'Affenadou
Page 4	Histoire des guérilleros	Page 7	Gers : Castelnaud sur l'Auvignon
Page 5	Disparitions	Page 7	Pyrénées Orientales : Caixas
Page 5	Cotisations et dons	Page 8	Aragón : Journées républicaines
Page 6	Claude Martí : artiste sans frontières	Page 8	Pedro Flores, figure de la Résistance

Sábado 6 de noviembre de 2010 todos a MONTAUBAN

El 3 de noviembre de 1940, Manuel Azaña, último presidente de la República española antes del exilio, falleció en Montauban. El 3 de noviembre de 2010 hará 70 años. Franco ha muerto en 1975. ¿ 35 años después, tendremos por fin la alegría de ver a un jefe de gobierno español delante de la tumba de ese hombre fiel a los valores de la República y a su pueblo ?

Señor presidente del gobierno, contamos con usted.

Por la mañana, manifestación de homenaje Amigos y asociaciones ; reservad la fecha !
Contacto : jose.gonzalez44@wanadoo.fr 0633104489

70 aniversario de la muerte de Manuel AZAÑA



Todos juntos : verdad y justicia...

A Auch, Bordeaux, Paris, Pau, Perpignan, Tarbes... des actions ont eu lieu ces trois derniers mois contre l'impunité des crimes du franquisme. Ci-dessous, le 2^e rassemblement toulousain, à l'appel d'une trentaine d'associations, dont PCF, PCE, PS, PSOE, radicaux, anarchistes... : du jamais vu depuis 35 ans, depuis le « Comité toulousain pour l'Espagne » du temps de Franco. Tous ensemble !

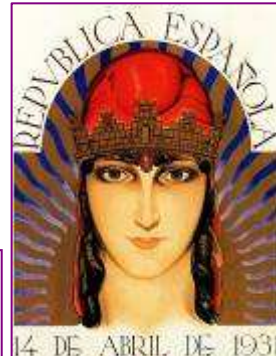


Domingo 17 de abril de 2011 concentración en PERPIÑAN : en el sitio memorial de RIVESALTES

En abril de 2006, para celebrar los 75 años de la República, fuimos 2000 en Toulouse. En abril próximo confluimos numerosos hacia el antiguo campo de concentración de Rivesaltes, para recordar la larga lucha de los Republicanos españoles por la Libertad, para echar un puente de conocimiento entre el pasado de España, su presente y su futuro.

Desde Francia y España, organicemos un máximo de desplazamientos colectivos. Para información y coordinación contactar :
chantalsemis@sfr.fr Pepita León 0468216809

80 aniversario de la REPÚBLICA ESPAÑOLA





Mon Colonel, Délégué militaire départemental, Mmes et MM. les représentants des services décentralisés de l'Etat, Mme la Conseillère Régionale, M. le Conseiller Général et maire de Montgailhard, Chers collègues élus, Monsieur le directeur de l'ONAC, Messieurs les présidents d'associations d'anciens combattants, *Señor Presidente de la Gavilla Verde y amigos*, Mmes et MM., Cher Président,

je vous souhaite la bienvenue à Prayols en cette soixante-seizième année de commémoration de la libération de nos villes et villages d'Ariège et de France. Et comme j'ai désormais l'habitude de le dire : « vous êtes ici chez vous ! ».

Car Prayols ne serait pas Prayols sans les Guérilleros espagnols.

Nous nous retrouvons, chaque année, depuis 1982 au pied de ce Monument National pour honorer nos valeureux Républicains. Je vous invite, en cet instant solennel, à avoir une pensée pour tous ceux qui ont combattu, au péril de leur vie pour défendre les valeurs de la République et nous permettre, aujourd'hui de vivre en hommes et femmes libres. Ayons une pensée plus particulière pour les vétérans qui nous ont quittés cette année et pour ceux qui n'ont pas pu être des nôtres en ce samedi parce que diminués par les aléas de la vie.

Ce monument constitue aussi un repère hautement symbolique pour tous ceux qui ont vainement recherché un père, un frère, un ami : ils viennent ici pour se recueillir.

Dois-je rappeler que les plus hautes autorités de l'État français, le Président de la République ainsi que le chef du gouvernement espagnol avaient choisi Prayols pour sceller un sommet franco-espagnol qui restera mémorable pour nous. Aussi,

sans les Guérilleros espagnols, la France ne serait pas non plus la France.

En ces temps de crise où les valeurs fondamentales peuvent rapidement tomber en décrépitude, vous avez raison d'être vigilants, vous les vétérans,

vous leurs enfants et petits-enfants, vous tous qui êtes les héritiers de ce combat mené pour la République, vous qui ne tolérez pas qu'on puisse bafouer la **justice** et qu'on puisse endiguer la quête de la **vérité**.

A l'image des derniers rassemblements, de tous ces élans de solidarité et de fraternité, de tous ces messages, des ouvrages, des expositions, des films, des monuments, des commémorations, oui, nous pouvons le dire, les valeurs de la République sont plus que jamais défendues en ces périodes de turbulences : certes en France (Toulouse, Montauban, Bordeaux, dans les Hautes-Pyrénées, le Lot et Garonne, l'Aude ou encore dans l'Allier ... pour ne citer que ceux qui sont les représentants de ces contrées aujourd'hui), mais aussi en Catalogne et dans toute l'Espagne dont Santa Cruz de Moya qui constitue notre commune « *hermana* », représentée par une forte délégation qui sait nous régaler avec le soleil du cœur. Cet élan, nous le savons, dépasse nos frontières et les Pyrénées, **aujourd'hui, c'est l'Europe qui doit s'inspirer de la dynamique qui est la vôtre.**

Mais Prayols, c'est aussi l'occasion de vivre des moments d'amitié, d'échanges et de « retrouvailles ». Cette année, après le vin d'honneur, c'est de l'autre côté de l'Ariège que nous serons reçus dignement par le conseiller général et maire de Montgailhard, Benoît Álvarez, je peux vous dire que le drapeau républicain flotte à l'entrée de la salle, aux portes de la Mairie, merci Benoit.

Je voudrais aussi remercier tous ceux qui se sont occupés de la logistique, la gendarmerie de Tarascon, notre garde champêtre, Claude, associé à José et Jean, deux Prayolais qui s'investissent dans cette cérémonie chaque année et puis Pepita, Jeanine, présidente de la nouvelle association ariégeoise, Chantal, Henri et Charles pour les photos, Jacques et le groupe *Memoria* pour l'animation ainsi que tous ceux qui ont participé de près ou de loin à ces préparatifs. Enfin, je souhaite saluer les porte-drapeaux toujours fidèles au poste.

Président, votre entreprise fonctionne bien et tout le monde s'en réjouit. Bonne cérémonie et bonne journée parmi nous.

Francis Laguerre

Allocution (extraits) de la représentante de la 2^e génération

Devant le Monument National des Guérilleros nous sommes réunis pour rendre un vibrant hommage à ces hommes et femmes qui de 1936 à 1945 luttèrent pour la Liberté contre les fascismes européens. Leur engagement en tenant compte de détention dans connurent la d'hygiène, les de ces



1936 à 1945 luttèrent pour la Liberté européens. Leur Espagne ils le poursuivirent ici sans l'accueil à la frontière puis de la les camps de concentration où ils faim, le froid, la vermine, le manque épidémies... ! Beaucoup moururent conditions inhumaines, ce qui fit dire à un poète resté anonyme : *¿ Que nadie pregunte nada – Aquí no pasó nada. – Sólo un ataúd – De madera virgen, blanca, – Y dentro un español – Que vino a morir a Francia !* Ces valeureux combattants nous ont transmis le devoir de Mémoire, de Vigilance et d'Engagement, ce que j'appelle : « La Résistance de la Mémoire ». Leurs notes, écrits, dessins, ils les ont produits parce qu'ils ne voulaient pas oublier, parce qu'ils voulaient que, plus tard, nous sachions leur histoire et puissions la transmettre aux autres générations.

En France, nous rappellerons leurs combats, leurs sacrifices, leur participation efficace et souvent déterminante au moment de la libération des villes.

Ici même, à Prayols, cette magnifique banderole réalisée par notre nouvelle Amicale des Guérilleros d'Ariège participe de **l'action constructive qu'il faut sans relâche développer contre l'oubli**. Lors que le camp de concentration du Vernet fut dissous, le 30 juin 44, les Allemands emmenèrent 403 personnes vers Toulouse où fut constitué le sinistre convoi appelé plus tard « Train Fantôme ». 336 de ces 403 personnes parties du Vernet sont bien enregistrées dans le précieux *Livre Mémorial* publié par la *Fondation pour la Mémoire de la Déportation*. La plupart de ces 336 personnes ont subi le camp de DACHAU, tandis que plusieurs dizaines, correctement enregistrées aussi comme déportées, se sont évadées au cours de la deuxième partie du parcours entre Bordeaux et l'Allemagne. Ce qui fait problème, c'est que 67 des 403 personnes déportées depuis le Vernet, parmi lesquelles 39 Espagnols, ne sont pas connues du *Livre Mémorial*. Il nous appartient de soutenir les démarches entreprises pour que ces 67 *olvidados* ne le soient plus. Je vous demande d'applaudir chaleureusement cette banderole.

Il nous faudra encore beaucoup de ténacité pour dénoncer toutes les « transformations historiques » ! L'un des plus grands devoirs qui nous incombe est de **rendre leur honneur à tous les oubliés !**

En Espagne, nous soutenons le juge Garzón qui, pour avoir ouvert une instruction contre certains crimes du franquisme, vient d'être suspendu dans l'attente de mesures définitives. Nous demandons que la justice espagnole abandonne ses poursuites. Nous demandons que tous les disparus des fosses communes soient identifiés et réhabilités. Nous demandons que tous les crimes du franquisme soient condamnés et que toutes ses sentences soient annulées, telles celles qui ont conduit à la mort : Luis Companys, ... Julián Grimau, ... Salvador Puig Antich, ... et des dizaines de milliers d'autres.... Nous exigeons que l'Espagne applique le droit international. Nous sommes solidaires des citoyens d'Espagne et du monde entier qui réclament :

¡ VERDAD, JUSTICIA, REPARACIÓN ! ¡ Apoyo a Garzón !

Laure Lataste Garralaga

(déléguée de l'AAGEF pour la Gironde, Laure représentait aussi le président d'*Ay Carmela* empêché)



Conchita Ramos, arrêtée en Ariège en mai 1944, a été déportée via le *Train Fantôme* jusqu'à Ravensbruck. Elle a bien connu l'un des « *Olvidados* » : Antonio Cervera. (banderole réalisée par Lina Valverde Vischi)



Queridos amigos, camaradas, compañeros, hermanos en la lucha por la libertad :

Saludamos al alcalde de Prayols, Francis Laguerre, y le transmitimos el fraternal saludo del Ayuntamiento de Santa Cruz de Moya. Saludamos al pueblo hermano de Prayols. Agradecemos a Narcís Falgueras, presidente de *'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France*, a Henri Farreny y Pepita León, vicepresidentes, su generosa invitación. Saludamos a las autoridades, a los guerrilleros y a los asistentes.

Hace dos años, decíamos en este lugar que queríamos mantener y aumentar los lazos con el Ayuntamiento y el pueblo de Prayols y con las Amicales de guerrilleros en Francia y España. Este año hemos presentado varias propuestas a la Unión Europea para convertir estos sueños en realidad.

A la amistad queremos unir el trabajo con la ilusión que recibimos de aquellos a los que hoy brindamos nuestro homenaje, a los que lucharon por la libertad en Europa, los que lucharon contra el fascismo y queremos que se sientan orgullosos de los que recogemos su legado.

El destino ha querido unir a dos pueblos, Prayols y Santa Cruz de Moya, con diferente suerte, mientras aquí los republicanos españoles triunfaron en

derrotar al fascismo, en Santa Cruz de Moya, murieron los hombres valientes en ese mismo esfuerzo.

No podemos olvidar que la lucha en España continua. En Francia podemos ver placas, monumentos y calles que los ciudadanos y las ciudadanas de Francia dedican a los republicanos españoles. En España la justicia, persigue al juez Garzón por investigar los crímenes cometidos por la dictadura franquista.

La lucha continua. Debemos perseverar. Hemos podido gozar estos días de las palabras de excombatientes del Ejército Popular Republicano, de miembros de la Unión Nacional, con guerrilleros que lucharon a ambos lados de la frontera. La Gavilla Verde quiere agradecer la colaboración prestada, vuestro amor y el aliento que hemos recogido de vuestras palabras.

Seguiremos adelante, con el fin de dar a conocer a las generaciones futuras vuestro esfuerzo, vuestra entrega a las causas más dignas, por defender la libertad con el riesgo de vuestras vidas. Seguiremos vuestro ejemplo y esperamos conseguir las metas que a vosotros os fueron negadas.

Sierra y Libertad.

Pedro Peinado

Allocution (extraits) du Président de l'Amicale des anciens guérilleros



M. le maire, chers amis et camarades, nous sommes très sensibles à l'accueil que nous réservent chaque année la municipalité et la population de Prayols. Nous remercions de même les représentants des autorités civiles et militaires, des organisations d'anciens combattants et les autres associations amies.

Depuis vingt huit ans déjà, les cérémonies se succèdent devant ce **Monument National des Guérilleros qui perpétue le souvenir de nos camarades Morts pour la France**. Nous célébrons ici tous ceux, pour qui la résistance au fascisme ne datait pas de 1939 mais bien de juillet 1936, en leur pays d'origine : l'Espagne.

Pour défendre la République espagnole, agressive par des généraux félons aidés par le fascisme international, ces hommes et femmes consentirent tous les sacrifices. Malgré la solidarité des peuples, symbolisée par les brigades internationales, ils perdirent la bataille et nombre d'entre eux furent contraints à l'exil. Ils entrèrent dans les camps. Plages immenses, bordées par les barbelés, et le ciel comme toit ! Situation dramatique, qui n'avait pour eux aucune explication.

Mais la camaraderie forgée pendant la guerre d'Espagne, l'importance attachée à défendre les valeurs de la République et le souvenir de ceux qui l'avaient soutenue, donnèrent un souffle nouveau à la masse des réfugiés.

Le temps qui passe n'a pas effacé la mémoire. **De nombreux sympathisants prennent la relève des vétérans dans notre Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI**. Ils assurent ainsi la continuité de sa mission : faire connaître l'histoire des républicains espagnols résistants et de tous ceux qui les ont accompagnés aussi bien pendant la guerre d'Espagne que sur tous les fronts ensuite. C'est un grand et bel héritage qui est légué à ceux qui nous rejoignent. Pour le faire vivre je vous invite à deux grands rassemblements :

1) pour le 70^e anniversaire du décès du Président de la République Espagnole, Don Manuel AZAÑA, soyons nombreux à Montauban le samedi 6 novembre 2010,

2) pour le 80^e anniversaire de la proclamation de la 1^{re} République espagnole soyons des milliers à Rivesaltes-Perpignan le samedi 17 avril 2011.

Rappelons aussi avec force que le combat antifasciste était indissociable de la nécessité, après la victoire des Alliés, de renverser le gouvernement pseudo « nationaliste » de Franco pour rétablir la République espagnole. On connaît ce qu'il advint. Certains pensent que la mémoire est courte... Nous nous n'oublions pas : les négationnistes et autres falsificateurs doivent être contrecarrés. Car nous voulons rendre justice à ces combattants aux mille visages qui se sont engagés par conscience et idéal pour que l'humanité vive en paix et libre !

Narcis Falguera



Histoire des Guérilleros espagnols en France : posons quelques repères

Eu égard au gisement documentaire et testimonial existant, la contribution spécifique des Républicains espagnols à la Résistance en France, depuis la côte atlantique jusqu'aux Alpes, depuis la région parisienne jusqu'aux Pyrénées, a été relativement peu décrite. Notamment : la matière léguée par les premiers chroniqueurs guérilleros (Miguel Ángel Sans, Alberto Fernández, Eduardo Pons Prades, Sixto Agudo, Narcis Falguera...) – et par les militants de l'Amicale qui nous ont précédés – est encore mal exploitée. Nous essaierons d'en tirer mieux parti dans les prochains numéros de notre modeste bulletin.

Henri Farreny et Raymond Hernando

Sans masquer quelques autres foyers d'initiative, il convient de constater, puis souligner, que la Résistance espagnole en France a été largement stimulée et vertébrée par l'implantation d'un mouvement politique qui répondait correctement aux conditions difficiles de l'exil et de l'occupation : la *Unión Nacional Española* (UNE).

Rôle des communistes et alliés

Le lancement de la UNE est conduit par des cadres communistes, regroupés autour de Jesús Monzón et Carmen de Pedro. A l'issue de la guerre d'Espagne, face au *golpe de Casado* (début mars 1939 à Madrid) puis face aux reculs successifs de la gauche en France, depuis l'accueil en camps jusqu'au vote des pleins pouvoirs à Pétain, les communistes sont beaucoup moins divisés que les autres républicains. Dans les camps, CTE, GTE, ils s'attèlent à la réorganisation du *Partido Comunista de España* (PCE) et d'autres organisations à caractère plus large telles que le *Partit Socialista Unificat de Catalunya* (PSUC) et – nettement plus large encore – la *Juventud Socialista Unificada* (JSU).

La UNE, organisation de terrain

Tandis que naît le « Front national » (à l'initiative du PCF en mai 1941), l'intention d'unir les Espagnols prend corps aussi. Mais une originalité de la UNE par rapport au « Front national » français, c'est qu'elle prend la forme de comités de base dans des villages, quartiers, usines ou chantiers, puis départements. Quelquefois la UNE prolonge des collectifs de solidarité spontanément constitués dès l'hiver 1940 entre Espagnols déracinés.

La UNE, organisation pluraliste

Il importe de comprendre que la UNE n'est pas réductible aux communistes : elle se déploie comme un front dans lequel prennent place des anarchistes (plus précisément : des « cénétistes »), des socialistes (notamment : des « négrinistes »), des républicains modérés. Geneviève Dreyfus-Armand note avec raison : « L'UNE, structure de large alliance, rassemble non seulement des communistes, mais aussi des Espagnols d'autres horizons politiques – socialistes, républicains ou anarchistes – que la dispersion de leurs organisations et le silence de leurs dirigeants poussent à rejoindre la seule structure de lutte organisée contre le nazisme ». Bien sûr, les débats dans la UNE et autour, pour son élargissement ou non, pâtiennent des conditions difficiles de la clandestinité.

La UNE, organisation précoce

Contrairement à ce que déclarent un certain nombre d'auteurs, la UNE, n'est pas née en novembre 1942. Certes à cette période se tient une importante « conférence » de développement (dite « de Grenoble » ; en fait : entre Toulouse et Montauban), mais cette conférence regroupe des représentants de dizaines de comités départementaux ou locaux déjà constitués et actifs depuis au moins plusieurs mois, comme en témoignent les archives constituées par la police française elle-même (et ses actions répressives du printemps et de l'été 1942), tant en Zone Occupée qu'en Zone « Libre » (à ce sujet, consulter : « L'Affaire *Reconquista de España* », ouvrage présenté dans nos récents bulletins).

Au 2^e semestre 1941, l'organisation des premiers groupes de guérilleros espagnols débute simultanément dans les deux zones. La direction de la UNE est représentée à Paris (et d'autres régions occupées) où des problèmes spécifiques d'organisation se posent, que nous n'abordons pas dans ce bref aperçu. Fin 1941, début 1942 les comités UNE, au fur et à mesure qu'ils se forment, sont appelés à désigner des responsables *guerrilleros* ; il s'agit à l'époque de récolter des armes et des explosifs, de préparer des sabotages et ensuite des attentats...

Adossés à la UNE, les guérilleros

Fin février 1942 un groupe de combat est fondé dans l'Aude, sous le commandement d'Antonio Molina. Ce groupe est baptisé 234^e Brigade de guérilleros, en référence à une unité du *XIV Cuerpo de Guerrilleros* pendant la guerre d'Espagne (corps spécialisé dans

les actions derrière les lignes ennemies) unité dans laquelle Antonio Molina était officier ; l'année suivante ce groupe devient la 5^e Brigade de l'Aude. Selon un rapport rédigé par Antonio Molina, au 1^{er} juillet 1942, la 234^e Brigade de l'Aude comportait quatre bataillons, commandés respectivement par Demetrio Soriano, Jesús Prats, Rafael Gandía (actuel président d'honneur de l'Amicale de Haute-Garonne, membre de la direction de notre Amicale nationale ; ultérieurement Rafael combatta dans les Pyrénées Orientales) et Manuel Galiano, pour un effectif total de 289 personnes (deux cents quatre vingt neuf !). Les actions d'envergure commencèrent en août 1942... [nous souhaitons les évoquer dans un article ultérieur].

El XIV Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia

En avril 1942 les responsables guérilleros de plusieurs départements se réunissent (en Ariège, Carcassonne, Toulouse) pour former le noyau du *XIV Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia*, qui va devenir le bras armé de la UNE en Zone « Libre » (ou Zone sud par la suite) ; le premier chef de ce noyau est Jesús Ríos, ancien commissaire politique du *XIV Cuerpo* en Espagne. Le quartier général est établi près de Varilhes (Ariège). Selon un rapport rédigé après guerre par d'anciens responsables guérilleros, il semble que Jesús Ríos ait été en charge de la mise sur pied du *XIV Cuerpo* en France depuis la mi-décembre 1941. Le 22 avril 1943, l'état-major des guérilleros est attaqué par les forces vichystes... Jesús Ríos est arrêté ; il s'évadera et reprendra le combat, jusqu'à être blessé mortellement le 24 mai 1944, en Ariège encore (lors de l'assaut de la ferme où résidait Conchita Ramos, membre de la direction de notre Amicale nationale ; en conséquence, Conchita, sa cousine et sa tante furent déportées).

Les premières unités de guérilleros constituées en Zone « Libre », entre février et juillet 1942, sont celles de l'Aude (future 5^e Brigade, commandée par Antonio Molina), de l'Ariège (future 3^e Brig., commandée par Victorio Vicuña), des Pyrénées Orientales (future 1^e Brig., commandée par Miguel Ángel Sanz), du Tarn (future 7^e Brig., commandée par Domingo González), de Haute-Garonne (future 2^e Brig., commandée par Joaquín Ramos).

Implantation nationale

En décembre 1943, l'État-Major du XIV^e Corps de Guérilleros Espagnols contrôle les unités espagnoles d'une trentaine de départements de la Zone sud, groupées en sept Divisions (1^e, 3^e, 4^e, 5^e, 15^e et 27^e). Par exemple, la 1^e Division couvre l'Ariège, la Haute-Garonne, le Gers, les Basses et Hautes-Pyrénées, le Tarn-et-Garonne ; elle est commandée alors par José García Acevedo (« Jacques »). L'État-Major du XIV^e Corps poursuit l'unité d'action avec les FTP-MOI tout en confirmant son indépendance comme formation armée rattachée directement au mouvement de la Résistance espagnole qu'est la UNE.

La Agrupación de Guerrilleros Españoles

Début mai 1944, la UNE décide le changement de nom du XIV^e Corps en *Agrupación de Guerrilleros Españoles* (la AGE) et confirme l'indépendance de l'organisation vis-à-vis de tout autre mouvement de Résistance, fut-ce les FTP-MOI. A la mi-mai 1944, la AGE est rattachée directement aux Forces Françaises de l'Intérieur (FFI). Après le débarquement du 6 juin 1944, la AGE recrute plus fortement parmi les Espagnols que la UNE rassemble chaque jour davantage. Simultanément elle se renforce d'unités d'Espagnols précédemment intégrées à d'autres mouvements. Trois nouvelles Divisions de guérilleros sont créées (2^e, 24^e, 26^e).

Une histoire à ajuster et compléter

En 1945 est fondée « l'Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols », présidée par Luis Fernández (depuis le 15 mai 1944 il avait dirigé la AGE). Honteusement interdite en 1950, elle se reconstitue un quart de siècle plus tard sous le nom actuel : « Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI ». Cette résurgence n'a pas été sans difficultés, car tout le monde ne voyait pas d'un bon œil, même dans les milieux démocratiques, que les guérilleros revendiquent leur histoire...

(à suivre)

Pierre ANDREU, guerrillero y adherente de nuestra Amical ha fallecido a los 87 años en Canet (65). Fue combatiente en la Brigadas que combatieron en « La Pointe de Grave » a los alemanes que defendían las bases submarinas en Lorient (56). Nuestra Amical asistió al entierro, Pepita León dió el pésame a su esposa e hijo, en nombre del Consejo Nacional.

María ANDUJAR, nuestra adherente fallecida el 15 de abril 2010 a los 95 años, fue esposa del guerrillero **Francisco ANDUJAR**, fallecido en 2003 a los 97 años, en Saint-Cyprien (P.O). Christobal Robles asistió al entierro en nombre de la Amical, dando el pésame a los familiares y amigos.

Joan ARBO JOAN, compagnon de nos amicales des Pyrénées Orientales et de Haute-Garonne, est décédé à Toulouse le 4 mai. Né le 6 septembre 1927 à San Andrés de Llavaneras (Mataró), il avait passé la frontière avec ses frères, tantes et cousins. A son épouse, notre chère camarade Argentina Domenech Nadal, nous disons notre tristesse et notre solidarité. *Ci-contre : Joan et Argentina, à Prayols, en juin 2007.*



HAUTES PYRÉNÉES

Décès de Fausto Fernández

Né le 29 novembre 1928 à Madrid, notre camarade **Fausto FERNÁNDEZ CABRERA** est décédé le 15 avril à Séméac (65). Lorsque la famille se réfugie en France, le 3 février 1939, la mère et les enfants sont expédiés vers Orléans puis Châteauneuf, tandis que le père est enfermé au camp de concentration de Bram où il meurt le 25 janvier 1940, loin des siens. En 1943-44 Fausto travaille comme bûcheron. En septembre 1944 avec d'autres Espagnols il quitte le chantier pour rejoindre les guérilleros qui se regroupent dans la zone d'Oloron Sainte-Marie afin d'aller combattre en Espagne. Comme il n'a pas 16 ans, l'engagement lui est refusé contrairement à son frère Roberto. Fausto s'installe à Lourdes où il travaille comme terrassier et milite à la *Unión Nacional Española*, l'espoir de *Reconquista* au coeur...



En définitive, toute sa vie il lutta pour la démocratie en Espagne. Membre du bureau national du PCE en France, jusqu'à la fin il diffuse *Mundo Obrero*. A sa compagne depuis près de 60 ans : Clotilda, à leurs enfants Carmen, Mario et Pascal, à leurs petits-enfants, nous exprimons notre affectueuse sympathie.

La photo ci-contre (Fausto et Clotilda) a été prise lors d'un débat au Centro Cultural Español de Tarbes le 8 novembre dernier.

Après une 1^{ère} assemblée à Tarbes le 19 juin, l'**Amicale des Hautes-Pyrénées des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI** a été reconstituée. Le bureau est composé de : **Françoise RODRÍGUEZ MIEUDOU** – présidente, **François CARRILLO** – vice-président, **Marie-José DE LA CRUZ** – secrétaire, **José TRIVINO** – trésorier, **Ricardo TOMÉ** – communication. Contacts : françoise.mieudou@wanadoo.fr , 05 62 96 38 84.

D'origine républicaine espagnole *ou non*,
vous voulez que l'histoire des résistants espagnols soit connue et reconnue ? Soutenez l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI.

Des renforts sont indispensables car nos vétérans sont moins nombreux, moins alertes et il reste beaucoup de pain sur la planche !

Pour adhérer : écrire à Jacques Galván, 58 chemin Pigeron, lot n° 3, 31660 Buzet-sur-Tarn, en indiquant : POUR ADHESION, avec vos nom, prénom, adresse, date, lieu de naissance (téléphone et email le cas échéant) ; joindre un chèque de 23 €.

Pour nous soutenir par un don sans adhérer ? Même adresse.

Pour réagir au bulletin, écrire à l'adresse précédente, ou à : aagef@free.fr ; ou téléphoner au : 06 10 42 41 61

COTISATIONS ET DONNS
 (complément aux n° précédents)
 Un chaleureux merci à tous ceux qui nous soutiennent, notamment pour réaliser ce bulletin trimestriel. Les chèques, libellés pour **AAGEF-FFI**, peuvent être adressés à : Jacques Galván, 58 chemin Pigeron, lot n°3, 31660 Buzet-sur-Tarn.

GAILLARD André	15	GONZÁLEZ Assomption	23	PRECIADO Casiano	20
GAILLARD Sylvette	15	OLIVER José	20	RIERA i SORRIBES Jordi	30
MAURE Manuela	23	<i>PYRÉNÉES-ORIENTALES</i>			
MONTENEGRO Édouard	50	ALBERT France	23	RIMAU Robert	30
MONTENEGRO Martine	50	ANDREU Pierre	20	RIO Roger	30
SECO Libertad	20	ARBÓ Liliane	35	ROBLES Cristobal	25
SIRACH José	20	BALSEIRO Mercedes	20	ROBLES Michel	25
<i>GERS</i>					
GUERRERO Tamara	43	CARRIO Jean	25	RODRÍGUEZ Marcel	20
VALL Raymond	43	CARRIO Corine	25	ROS Marin	25
<i>GIRONDE</i>					
BERNARD ALCALÁ Marianne	25	CASTANIER Tristan	50	ROSTAND Jean	25
CARRASCO TIERRA Marina	25	CHEVALIER Pierre	20	ROVIRA Luis	30
LATASTE GARRALAGA Laura	50	CID Antoine	25	RUIZ Dolores	20
<i>HÉRAULT</i>					
ARGENTO TOLO Lyria	20	DAVIU i BATLLE Carme	30	SAN GEROTEO Raymond	25
<i>ISÈRE</i>					
JOUNENC Liliane	23	DE LORA Ma Antonia	30	SAYO Vicens	20
<i>LOT-ET-GARONNE</i>					
CASARES Isaac	25	ESCALADA Albert	40	SEMIS Chantal	50
<i>MORBIHAN</i>					
RUIZ Vicenta	46	FALGUERA Narcisse	25	SEMIS Josette	50
<i>PUY-DE-DÔME</i>					
PASSERAT Jean Claude	25	FALGUERA Clotilde	25	SENTIS Francis	20
ZALDIVAR PORTE Claudie	23	FRAILE Felix	25	SENTIS Georges	20
<i>PYRÉNÉES ATLANTIQUES</i>					
LABORDE Jacky	23	GARCÍA Nicolas	50	SERRA Luisa	30
RUBIERA Rose-Marie	40	GAZE André	31	SOLSONA Mercedes	10
<i>HAUTES-PYRÉNÉES</i>					
AMBROSINI Pilar	23	GEROLA Antoine	40	THIERY Gilbert	20
DE LA CRUZ Mary José	23	ISERN Pierre	23	TOURNE Jeanine	50
<i>TARN</i>					
<i>TARN-ET-GARONNE</i>					
<i>HAUTS-DE-SEINE</i>					
<i>FIGUERES Léopold</i>					
<i>50</i>					

Questions à Claude Martí, artiste sans frontières

Nos camarades *Christian Fourment* et *Rodolfo Rubiera* ont questionné un autre amoureux de l'inter-culturalité : Claude Martí, célèbre pour son oeuvre musicale et poétique multilingue. En compagnie de Jean-Pierre Chabrol, truculent conteur aussi, ancien résistant trop tôt disparu, Claude Martí a écrit « Les petites Espagne ». Il est membre de l'Amicale des guérilleros dans l'Aude.

Sens grossiment, avèm amb lo Claudi Martí l'artista mai mitic de la cançon occitana. Tre la debuta celebra son Lengadòc-Bas de las vinhas, las insurreccions, los cranes treballadors occitans. Tanben fa parèisser sa solidaritat amb los oprimits de la Tèrra tota, canta la condicion malaisida e coratjosa de las minoritats culturales. Claudi Martí a bona man a lausar la Libertat e la Justícia, atal nos encanta quand amb malícia sèn pren al « Franco fardat coma una sarda, caralsolava sol del nas » (« la Nòça del taïsson ») e amb amor quand monta la bandièra de la Republica espanhòla (« Cristino »).

[Sans exagération, nous avons avec Claude Martí l'artiste le plus mythique de la chanson occitane. Dès ses débuts il célèbre son Bas-Languedoc des vignes, des insurrections, les fiers travailleurs occitans. Il manifeste aussi sa solidarité avec les opprimés de toute la Terre, chante la condition inconfortable et courageuse des minorités culturelles. Claude Martí a l'art de louer la Liberté et la Justice, ainsi il nous enchante lorsqu'avec malice il s'en prend à « Franco fargué comme une sardine, du nez chantait le Cara al Sol » (« la Noce du blaireau ») et avec amour quand monte le drapeau de la République espagnole (« Cristino »).]

Claude, pourquoi chantes-tu la République espagnole ?

C. M. : Quand j'étais minot, à Carcassonne, ma rue était pleine d'Espagnols. Les plus anciennement installés étaient des immigrants venus « à la demande » pour travailler la terre, poser des rails, charrier du gravier ou trier des chiffons. Mes grands-parents étaient de ceux-là. Au début, tout n'avait pas été lisse dans leurs rapports avec les indigènes épouvantés par l'endurance et la frugalité des « espades »¹ mais on avait fini par s'accoutumer à leur nécessaire présence, et, de travailleurs temporaires, ils étaient passés au stade de résidents définitifs. A ces immigrants économiques était venue s'ajouter dans les années « 39-40 » la vague des réfugiés républicains, les vaincus de la guerre d'Espagne, les immigrants politiques.

Tout comme leurs devanciers « économiques », les politiques s'étaient taillé leur place à l'huile de coude, sans pareils qu'ils étaient eux aussi dans le maniement de la pioche, de la pelle et de la truelle. Pourtant, malgré leur ardeur au travail, malgré leur apport décisif aux combats de la Résistance, les réfugiés politiques restaient pour certains Français pure laine « les rouges qui ont fui l'Espagne » : « On ne se sauve pas quand on a la conscience tranquille » disait-on çà et là d'un air entendu... Ces propos mettaient mon papet² en fureur : « L'ignorance, l'ignorance est un grand malheur. Les vaincus de la guerre d'Espagne, c'est nous tous qu'ils défendaient. *Son buena gente, gente valiente y honrada*. N'oublie jamais çà, Claude ! ».

Je n'ai pas oublié. Et au fil des ans j'ai appris. « Les rouges qui ont fui l'Espagne » ? Exilés, fils d'exilés, ils m'ont tout raconté : le grand espoir né le 14 avril 1931 avec l'avènement de la II^e République – *la niña bonita* si longtemps désirée – puis le soulèvement des généraux parjures et la guerre « civile », le crève-cœur de la défaite, le passage de la frontière, les camps « de regroupement » balayés par la tramontane... en attendant la deuxième guerre mondiale, les maquis et la victoire enfin sur les puissances de l'Axe. Mais Franco qui surnage habilement, coopté par les démocraties d'occident, Franco inamovible sur son trône d'ossements !

« Les rouges qui ont fui l'Espagne » ? Maçons, ouvriers agricoles, manœuvres, ils avaient envers et contre tout réussi à s'intégrer ici, avec la force et le courage de ceux qui reviennent de loin, avec la passion et la ténacité de ceux qui ont su choisir une ligne de vie. Écartelés entre projet et mémoire, vaincus en montant à l'assaut du ciel, mais rêvant encore et encore à ce fabuleux retour. Attentifs au moindre souffle, à la moindre étincelle, au moindre signe venu de « là-bas », tout en devenant peu à peu citoyens à part entière de leur terre d'accueil, cet autre espace des hommes que l'Histoire leur avait assigné au-delà de la déchirure de l'exil...



A droite : Claude Martí (avec Rodolfo Rubiera) lors de la fête de la CGT en Lot-et-Garonne, juin 2009

Mais enfin, Claude, pourquoi chantes-tu en patois ?!

C. M. : « Patois », ce mot me renvoie à mon enfance. Ce mot né dans les hautes et basses volières de la cour et des courtisans avait eu une chance insigne : on ne lui avait pas coupé le cou à la Révolution ! Il avait continué son chemin comme si de rien n'était, traversant jusqu'à nous les empires et les républiques. Il avait même fini par tout recouvrir, nom commun condamnant à l'anonymat toutes les langues de France autres que le français. Le breton ? Patois. Le basque ? Patois. Et patois le corse, l'alsacien, le flamand, l'occitan. « Patois »... Nous-mêmes avons peu à peu adopté ce vocable. Par amnésie, par usure... Fort d'une usurpation consacrée par l'usage, le mot « patois » s'était donc installé comme un bernard-l'ermite dans notre propre vocabulaire. Tout semblait dit, mais sous le semblant du fatalisme, le cœur sudiste battait encore.

A la maison les termes « languedocien » ou « langue d'Oc » tenaient bon. Mon papet Luis en était le dépositaire, le défenseur, le propagandiste... Il croyait au savoir rédempteur, Luis. Un jour délivrés de l'ignorance, nous finirions par devenir citoyens du monde... L'unité de la planète dans la diversité reconnue de tous les peuples, tel était le crédo du papet.

C'est à ce titre que la langue d'Oc avait sa place chez nous, pleine et entière. Elle y cotoyait sans aucun problème les autres langues sonnant dans la maison : le castillan cousu main de mes grands-parents, le catalan des poésies et des sardanes, le français couleur Midi et le français pointu qui sortait du poste Radiola posé sur le buffet de la cuisine. J'avais droit à tout. Jouer de plusieurs langues comme on joue de plusieurs instruments m'enchantait. Chacun avait sa tessiture, sa rythmique, sa musique et se changer de langue c'était tout simplement beau comme se changer d'habits pour aller voir le monde.

Et le monde d'ici avait ses mots à lui pour dire la courbure de l'horizon, la hauteur du soleil, la force du vent et les paysages de l'âme. Les itinéraires de mon enfance, ceux qui sont en pente douce et mènent à devenir grands, je les entends encore avec ces mots-là : *Jos lo cèl, i a montanhas, pechs e serras, recs, rius e flumes que davalan a la mar, e, al mitan de tot, entre calor e freg, entre aigat e secada, l'ome de pertot, e d'en pertot parier...* [Sous le ciel, il y a des montagnes, des coteaux et des collines, des ruisseaux, des rivières et des fleuves qui descendent jusqu'à la mer, et au milieu de tout, entre chaleur et froid, entre crues et sécheresse, l'homme de partout et partout semblable...]

Martí, pourquoi tu chantes en occitan ? Voilà, voilà pourquoi.

¹ Appellation locale pour les Espagnols...

² *Mi abuelo Luis. ¡ De la CNT !*

Gard, Pyrénées Orientales, Gers... hommages aux Guérilleros espagnols

Samedi 12 juin, en présence de nombreux porte-drapeaux et d'une assistance importante, a eu lieu la commémoration de **l'Affenadou** en l'honneur des guérilleros espagnols, tout particulièrement les 43 guérilleros de la III^e Division **Gard-Lozère-Ardèche** qui perdirent la vie en luttant contre les nazis et leurs collaborateurs.

Après le dépôt de gerbe et la minute de silence devant les tombes de **Casimiro Camblor** et **Gregorio Hernández**, assassinés par les SS sur les lieux mêmes de l'Affenadou, la cérémonie s'est poursuivie devant le monument interdépartemental. Après citation des 43 noms, des gerbes ont été déposées par l'ARAC, l'Amicale des Guérilleros et la mairie de Portes. Ange Álvarez, président d'honneur de l'Amicale, Joachim García, président de l'Amicale, M Doussières, maire de Portes et Patrick Malavieille, vice-président du Conseil général du Gard, président de la Communauté des communes du Pays Grand Combien et maire de la Grand Combe, ont rappelé l'épopée héroïque des Guérilleros.

A l'issue de la cérémonie particulièrement réussie et de l'apéritif offert par la mairie de Portes, de nombreux participants ont partagé le repas de l'Amitié.



De gauche à droite : M. Laganier, conseiller général - M. Doussières, maire de Portes - Patrick Malavieille, vice-président du Conseil général, maire de la Grand Combe - Joachim García et Ange Álvarez, respectivement président et président d'honneur de l'AAGEF Gard Lozère – Antonio et Francisco Larroy, guérilleros. Au 2^e plan : Jean Guuu et Anne Marie García, respectivement vice président et secrétaire de l'AAGEF Gard Lozère.

Samedi 12 juin, l'association *Memòria* et l'Amicale des **Pyrénées Orientales** des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI, accueillies par la municipalité de **Caixas**, ont célébré les guérilleros espagnols et les valeurs qu'ils défendirent... « *j hasta la muerte!* » comme m'a dit un jour Enrique Martínez, ancien capitaine FFI, ancien président de l'Amicale départementale et actuel président d'honneur.



Le monument de Caixas est la réplique du monument national de Prayols réalisé par le même Manolo Valiente.

Pour la première fois, Narcis Falguera, président national et nous tous, avons eu l'honneur et le bonheur d'accueillir ici notre ami Francis Laguerre, maire de Prayols, largement impliqué dans l'organisation et le maintien de la cérémonie nationale sur sa commune, comme dans l'action pour la mémoire historique de toutes les luttes antifascistes, pour la Liberté, l'Égalité et la Fraternité.

Fidèles, les présidents et/ou représentants des associations départementales : Souvenir Français, ANACR, ARAC, ANCAC, et *Triangle Blau* de Figueras (Espagne) étaient présents, avec leurs porte-drapeaux respectifs.

Depuis l'an dernier, une plaque rappelle le rôle primordial des Brigades Internationales en rendant hommage à **Henri Montes**, brigadiste illibérien tombé pendant la bataille de l'Èbre. Son frère cadet Aimé et sa famille sont devenus fidèles à ce rendez-vous et gageons qu'ils le deviendront à d'autres, puisque Aimé a décidé de rejoindre l'Amicale et que sa petite-fille Élodie, travaille pour la mémoire auprès du Conseil général des P.O.

Chantal Semis

Lundi 21 juin, plusieurs associations de l'exil espagnol (dont notre Amicale, aux côtés de MERR 32, MER 47, MER 82) étaient représentées à la cérémonie de **Castelnaud-sur-l'Auvignon (Gers)** organisée chaque année par le Réseau Victoire et la municipalité ; au centre : le monument qui porte les noms des 19 tués du 21 juin 1944, dont 15 guérilleros ; à droite, entre Tamara Guerrero et Rodolfo Rubiera, deux des acteurs de la bataille : **Fernando Cortadas** et **Isidro García** (alors blessé). Parallèlement, des fleurs ont été déposées devant le monument aux Espagnols du cimetière de **Condom** et la veille devant la stèle de **Francescas**.



La plaque ci-contre a été inaugurée samedi 29 mai à Toulouse, à proximité du domicile de notre camarade brigadiste, décédé le 28 juillet 2009 (voir bulletin 115, p. 9)

AVIS DE RECHERCHE – Je cherche à connaître le parcours de **José María Tarifa Trinidad**, né le 20 novembre 1909 à La Zarza de Alange (Badajoz), connu aussi comme **Justo González Rodríguez**, qui a du participer à l'opération du Val d'Aran. José María, évadé du camp de concentration de Castuera, fut à son arrivée en France interné au camp de Gurs et dut s'engager dans la Légion Étrangère. Il déserta le 8 juillet 1943 ; je pense qu'il rejoignit les troupes de Leclerc et participa à la libération de Paris. Un document, signé de Rogelio Puerto, atteste que Justo (José María) fut affecté au 5^e Bataillon de la 17^e Région Militaire du 9 octobre 1944 au 31 mars 1945. Merci de transmettre toute information à Luis Garrido Orozco : garrido.luis@wanadoo.fr ou Anne Marie García : 04 66 20 02 28.



Les Journées républicaines de **Huesca**, désormais traditionnelles, ont présenté cette année un programme particulièrement riche. Le public a pu suivre tout au long de la semaine du 12 avril des expositions et des conférences sur la réforme de l'Enseignement de 36, des projections sur la Déportation des Espagnols, à partir des camps français ou des stalags, vers les camps nazis et un hommage empreint d'affection et de respect envers deux vétérans de la Résistance en France : **Virgilio Peña** (au centre sur la photo) et **Mariano Viñuales** (à gauche), tous deux punis pour leurs actions en France et en Espagne.

Le recueillement et l'émotion ont été du dépôt de fleurs, le **14 avril**, sur les tombes des Républicains assassinés dans la ville, dans le cimetière civil même où sont inhumés Galán et Fernández, comme notre ami feu Manuel Benito. Le **15**, un monument aux Aragonais déportés vers les camps de la mort a été inauguré à Sariñena ; le professeur Atarés Inglada (à droite sur la photo) a rappelé ce que fut leur long calvaire. Cet enseignant d'histoire au Lycée Piramide (Huesca), avait mis en oeuvre un projet d'action éducative très ambitieux et ample. L'ensemble de la communauté éducative a travaillé depuis la rentrée sur l'exil, la Déportation et le parcours de Mariano Constante – décédé il y a peu – dont les enfants ont honoré les actants de leur présence.

Les membres du Cercle républicain de Huesca en France

El Centro de Interpretación, Documentación y Estudios de la Guerra Civil [adjetivo discutido en primera página] de **Robres**, gestionado por la Comarca de los Monegros, presenta una **exposición 'La bolsa de Bielsa'**, del **21 de junio hasta el 18 de julio**. En este marco, un homenaje ha sido rendido a **Antonio Hernando Villacampa**, vecino de Robres. Antonio se alistó a los 17 años, llegando a ser comisario político en el estado mayor de la 130 Brigada de la 43 División. Participó al episodio de la Bolsa de Bielsa y volvió para luchar en la batalla del Ebro con la 27 División. Desde los campos de concentración franceses militó para reconstituir la Juventud Socialista Unificada (JSU). Fue uno de los primeros guerrilleros del Aude (*El Maño*). Hasta su muerte en 1992, fue presidente de la Amical de *Île de France* de los Antiguos Guerrilleros y vicepresidente de la Amical nacional.



2008 : devant la tombe d'Antonio Hernando
Georges Nadal, José Castejón, Raymond Hernando,
Raymond et Rosina San Geroteo, Michel Latre,
Marie-Jo Delhomme, Lina Decaunes

Bretagne

PEDRO FLORES CANO, figure de la Résistance

Comme chaque année à **Rennes** un hommage a été rendu aux 23 résistants français et 9 espagnols fusillés le **8 juin 1944** dans ce qui était alors la caserne du Colombier. Mais depuis l'année dernière, l'assistance compte avec une famille de plus, et pas la moindre : il s'agit des enfants retrouvés du guérillero **Pedro Flores Cano**, Daniel (Pedrito) et Gabrielle. Mardi dernier, **8 juin**, Pedrito portait pour la première fois le drapeau aux couleurs de la République espagnole. Quant à sa sœur Gabrielle, accompagnée de Magali, la petite fille du guérillero, elle vint déposer une gerbe devant la stèle qui porte les 32 noms. Le lendemain mercredi **9 juin**, au Centre culturel de Cesson-Sévigné, avait lieu la remise des prix aux lauréats du **concours national de la Résistance et la Déportation**.

Depuis 2006 ce concours compte parmi ses prix celui de « Pedro Flores Cano ». Le sujet 2010 était « L'appel du 18 juin 1940 du Général de Gaulle et son impact jusqu'en 1945 ». Le prix « Pedro Flores Cano » prenait alors toute son importance puisqu'il rappelait au nombreux public présent dans la salle que la résistance au fascisme avait commencé quatre ans auparavant lorsque le peuple espagnol s'arma pour défendre la liberté menacée par le coup d'État de juillet 1936.

Le moment fort de la cérémonie arriva lorsque les deux enfants de Pedro Flores Cano descendirent les marches de l'amphithéâtre pour remettre au lauréat le prix qui porte le nom de leur père. Daniel (Pedrito) ne put dire un mot tellement l'émotion était à son comble ; alors c'est sa sœur Gabrielle qui félicita le lauréat et évoqua ce père qu'ils n'ont pas connu et dont ils ont appris dernièrement l'action héroïque qui le mena devant le peloton d'exécution, le 8 juin 1944. De retour à leur place, Daniel et Gabrielle se penchèrent silencieux et émus vers le collégien lauréat qui lisait attentif la biographie de leur père.

Gabrielle García, commission mémoire du Centre Culturel Espagnol de Rennes

Né le 20 février 1917 à Las Navas de Tolosa (Jaén), Pedro Flores commença très jeune à travailler dans les mines de plomb de La Carolina, comme son père Gabriel et ses frères. Dès juillet 1936, il se porta volontaire pour défendre la République. Sergent dans l'armée populaire il fut promu lieutenant en février 1938 après un acte héroïque, alors qu'il combattait dans le secteur Centre. Pendant la Bataille de l'Èbre, il fut blessé à deux reprises. Il passa la frontière par le Perthus le 6 février 1939 et fut enfermé au camp d'Argelès. Il arriva à Rennes en novembre 1941 pour travailler dans le camp d'aviation de Saint-Jacques. A partir de 1942, il fut chef des groupes armés dans la résistance espagnole en Bretagne. Il s'illustra lors d'un attentat commis en février 1944 au cinéma *Le Royal*, alors réservé à l'occupant. Le réseau de résistants espagnols fut trahi. Ceux de ses camarades qui échappèrent à l'exécution du 8 juin 1944 furent envoyés dans les camps nazis de Bergen Belsen, Neuengamme et Mauthausen.



Le corps de Pedro Flores repose actuellement dans le cimetière national de Sainte Anne d'Auray. A titre posthume, le grade de sous-lieutenant lui a été conféré par le ministère de la Défense français. Père de deux enfants, il ne put connaître que son fils Daniel car sa fille Gabrielle est née le 8 mai 1944, alors qu'il était emprisonné.

Source : *Gabrielle García (auteure avec Isabelle Matas de « La mémoire retrouvée des républicains espagnols, paroles d'exilés en Ille et Vilaine », Éd. ÉdiLarq)*

De la guerre d'Espagne... à la Résistance Le 27 juin 1944, sept résistants espagnols arrêtés en Loire-Atlantique furent exécutés par les Allemands sur une petite route de la Vienne.



Notre ami **Carlos Fernández** a reconstitué le parcours de ces 7 militants oubliés :

Luis Gómez Castano, Juan Hernández Martínez, Santiago Marruedo Fraile, Honorio Pérez González, Ricardo Rojo Gil et Vincente Rossel Barrachina. On peut commander le livre auprès de l'auteur : 02 40 25 79 82 ou via comitesouvenir@orange.fr (15 € port compris)

Mi madre, « la Juana » - Relato de un exilio (prefacio de Enrique Lister) de nos amis **Mario Graneri-Clavé** et **Juan Morente Álvarez**, vient de paraître aux éditions MILENIO.

Il s'agit de la traduction, augmentée, de : *Je m'appelle Juana Morente* (ou : *L'enfant perdu de la Juana*, éditions Loubatières, 2008) ouvrage que nous avons présenté dans notre bulletin n° 109 page 7. Le mari de la Juana, père de Juan Morente, a été déporté à Dachau pour faits de Résistance.

On peut commander auprès de Juan Morente : 05 53 40 39 00 ou 06 87 74 47 45.

